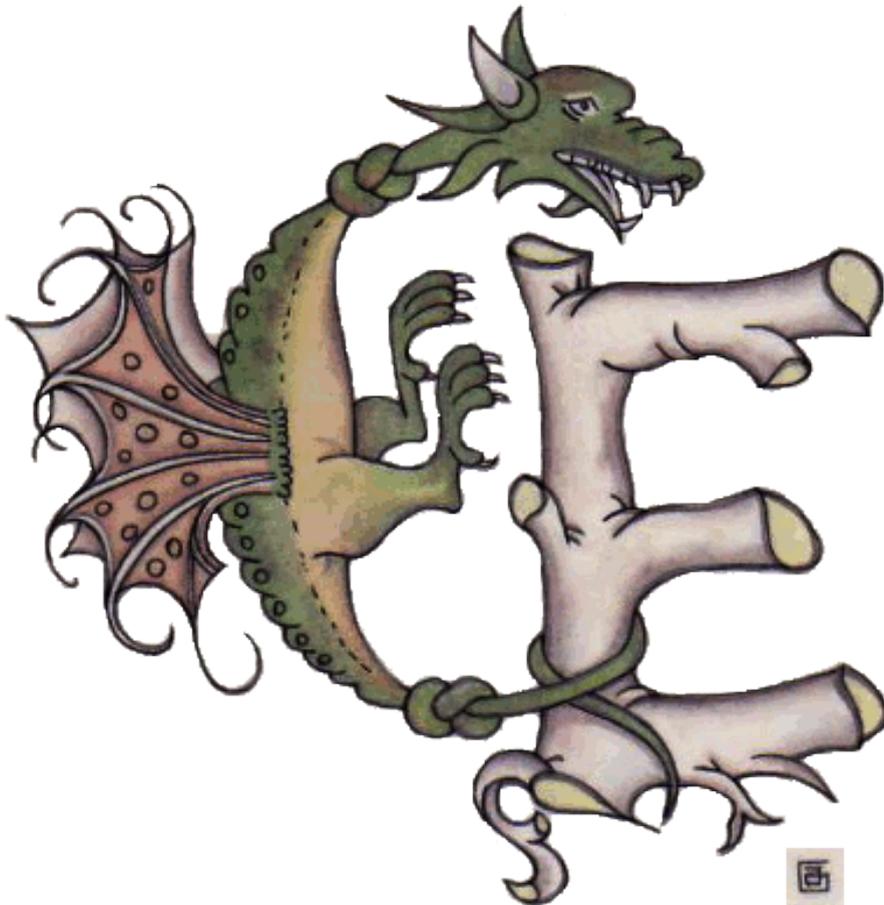


Chantal Minet

**Aspects démographiques de la
paroisse Saint-Pierre d'Étampes
sous l'Ancien Régime**



Première édition :
***Les Cahiers d'Étampes-Histoire* 3 (2000), pp. 20-28**

Rédition numérique avec l'aimable autorisation de l'auteure :
***Le Corpus Étampois*, septembre 2018**

Aspects démographiques de la paroisse Saint-Pierre d'Etampes sous l'Ancien régime

La paroisse Saint-Pierre dans la ville

Dans la ville d'Etampes, la place du quartier Saint-Pierre est tout d'abord celle d'un faubourg éloigné, qui présente une certaine autonomie. En effet, le quartier se situe très à l'écart du centre ville, et même des murailles de celle-ci. Groupée autour de son château et de son église, la paroisse semble par ailleurs fonctionner plutôt comme une entité en soi que comme un élément du tissu urbain. Sa population représente une part peu importante de celle de la ville et sa croissance démographique est faible.

**Doc. 1 : Population des cinq paroisses d'Etampes
au XVIIIe siècle**

	Feux		Pourcentage	
	1740	1762	1740	1762
Notre-Dame	348	227	21%	23%
Saint-Basile	407	247	25%	25%
Saint-Gilles	362	114	22%	12%
Saint-Martin	338	266	21%	27%
Saint-Pierre	167	128	10%	13%
TOTAUX	1622	982	100%	100%

D'après le recensement de 1817, la paroisse ne représenterait plus que 8 % des Etampoïses². L'analyse des autres recensements des XIXe et XXe siècles reste à faire, mais il semble que la proportion n'ait que peu évolué depuis cette époque. La disparition de la paroisse ne facilite pas la comparaison et le quartier lui-même a changé, puisqu'il en est arrivé à englober la rue du Perray dans son ensemble.

Les registres paroissiaux

Les éléments à disposition pour une analyse démographique de la paroisse Saint-Pierre sous l'Ancien Régime sont les registres paroissiaux³, portant note des baptêmes, mariages et sépultures de la période. Les premiers actes dont on dispose sont des actes de baptême, dont le début semble avoir été reconstitué a posteriori. Le premier cahier porte en effet cette mention : « Registre des baptêmes depuis l'année 1584, au mois d'Avril – nota il ne se trouve ny mariages, ny sépultures depuis l'année 1584 jusqu'en 1611 cy dessus – M^{rs} Charier et Le Roy, curés », puis au verso : « On n'a pas trouvé de registre plus ancien que le présent qui paraît ne contenir que des baptêmes et quoy

que le premier acte soit du mois d'Avril, sa cote par premier feuillet annonce néanmoins qu'il est à son commencement »⁴. Il faut attendre l'année 1636 pour voir apparaître les actes de sépultures et 1638 les actes de mariage. Les actes, au début peu circonstanciés, s'étoffent au fil des années. Le

Dans son ouvrage, « *Les rues d'Etampes* » (1881), Léon Marquis présente un relevé de la population des cinq paroisses à deux époques du XVIIIe siècle.

Même s'il semble difficile de vérifier les sources de Marquis¹, l'étude reste intéressante. Le calcul des pourcentages fait apparaître qu'habite la paroisse Saint-Pierre, la plus petite des cinq paroisses d'Etampes en 1740, environ un Etampoïse sur dix. En 1762, elle se classerait en avant-dernière position avant Saint-Gilles, mais le chiffre donné pour cette dernière paroisse paraît sujet à caution.

¹ Pour 1740, ce sont des « manuscrits particuliers ».

² Clément Wingler, *Etampes sous le Consulat et l'Empire*, p. 9.

³ Archives Municipales d'Etampes, cotes 1 E 37 à 1 E 44.

⁴ Cité par Charles Forteau, « La paroisse Saint-Pierre d'Etampes », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Corbeil, Etampes et Hurepoix (SHACEH)*, 1907-1909.

caractère du rédacteur joue également un rôle non négligeable : tel curé sera très bref, tel autre disert.

Evolution sur deux siècles

Selon les aléas de l'histoire et de l'existence, les registres ont été tenus avec plus ou moins de soin. A Saint-Pierre, on trouve des années incomplètes ou manquantes. Ainsi, les années 1625 à 1627 sont partiellement perdues, et la terrible période de la Fronde voit chuter le nombre des baptêmes.

Bien que de première main, ces chiffres doivent être maniés avec précaution. Tout d'abord, on constate, pendant toute la période de l'Ancien Régime, une sous-estimation chronique de la mortalité infantile. Nombre de décès ne sont pas enregistrés : enfants mort-nés, que l'on n'a pas réussi à baptiser ou tout au moins ondoyer, avant leur décès ; décès d'enfants en bas âge tout simplement omis. Mais il est impossible d'en estimer le nombre.

Doc. 2 : Saint-Pierre : moyenne annuelle d'actes sur les registres paroissiaux

ANNEES	BAPTEMES	MARIAGES	SEPULTURES
1584-1600	32		
1601-1650	38	9	23
1651-1700	27	8	20
1701-1750	30	5	26
1751-1792	21	6	19

Les mariages célébrés en l'église Saint-Pierre ne correspondent pas exactement à ceux des couples fixés dans le quartier. Le mariage avait généralement lieu dans la paroisse du domicile de l'épouse : nombre de filles, après s'être mariées à Saint-Pierre, allaient se fixer dans la paroisse de leur époux ; mais nombre de garçons de la paroisse se sont mariés ailleurs. Le curé délivrait alors au fiancé un certificat, ou « congé », destiné au curé de la paroisse dans laquelle serait célébré le mariage. Certains curés, mais pas tous, ont mentionné dans les registres ces remises de congé, que j'ai choisi de faire figurer parmi les mariages :

« Ce dimanche 27^e 7bre [septembre] 1664 j'ay baillé certificat à Nicolas Colleau fils de feu Jacques Colleau et de defuncte Barbe Martinet ses père et mère pour se marier en la paroisse de St Bazille à Jacqueline Boutevillain fille de defunct François Boutevillain et de defuncte Estienne Boudet ses père et mère servante actuellement chez M^{seigneur} Baudry marchand de bled ditte paroisse. [suit la signature du curé Fontaine] ».

Le nombre annuel d'actes est assez variable et la tendance, sur le long terme, est à la baisse. Mais la différence entre la moyenne annuelle des baptêmes et celle des sépultures est toujours positive. Il y a donc un accroissement, certes modeste, de la population. Qu'advient-il de ces habitants supplémentaires ? Sans doute certains restent-ils célibataires – les décès d'adultes célibataires sont relativement nombreux – ou vont-ils faire souche ailleurs à la recherche de parcelles à cultiver.

La courbe des baptêmes, mariages et sépultures dressée d'après les registres paroissiaux peut être divisée en cinq périodes.

1^{re} période : première moitié du XVII^e siècle

Pendant la première moitié du XVII^e siècle, les baptêmes sont très nettement en hausse. Les guerres de Religion ont laissé le pays dans un tel état de dévastation qu'il semble, d'après un témoin, « non la France, mais un cadavre de la France ». On estime les victimes, directes ou indirectes, à deux

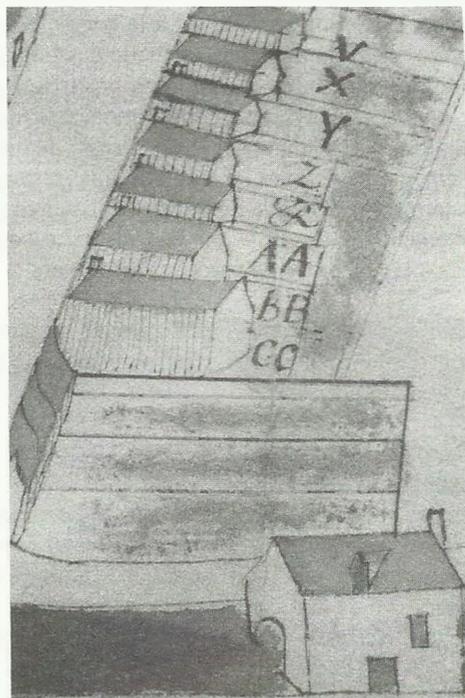
millions d'individus, soit plus d'une personne sur dix, « mortes plus souvent de faim que par l'épée⁵ ». Durant le demi-siècle suivant, Saint-Pierre, comme le reste du royaume, rattrape cette saignée démographique. Il est dommage que nous n'ayons, pour la plus grande partie de la période, ni le relevé des mariages, ni celui des sépultures.

2^e période : la Fronde

A cette période relativement faste succède, aux alentours de 1650, un brutal dérèglement démographique, qui se traduit à la fois par un effondrement de la courbe de natalité et un pic de mortalité visibles sur la courbe. C'est la période de la Fronde, très meurtrière, par les ravages de la guerre civile elle-même, mais surtout à cause des épidémies qui lui succèdent et qui motivent la venue à Etampes de Saint Vincent de Paul. Malgré tout, Charles Forteau⁶ estime que le faubourg Saint-Pierre fut « moins éprouvé [par la guerre et la peste] que le reste de la ville ».

⁵Jacques Marseille, *Nouvelle Histoire de la France*, Le Robert / France Loisirs, Paris, 1997, t.10, p. 22.

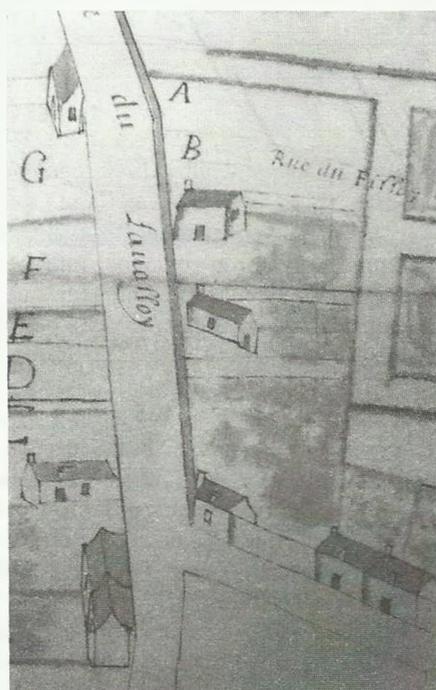
⁶Dans l'article cité plus haut.



Rue de la Boucherie,

Près du moulin du Bourgneuf, des maisons à colombage abritent au milieu du XVIIe siècle les familles des artisans et vigneron du faubourg Saint-Pierre.

Plan de 1648 (détail), Archives Dép. de l'Essonne, E3802



Rue de l'Avaloir

La faible densité de l'habitat de la paroisse Saint-Pierre est caractéristique du faubourg-rue. Globalement, la population reste modeste jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Plan de 1648 (détail), Archives Dép. de l'Essonne, E 3802

3e période : les années 1663-1708

A partir de 1663, on assiste à une remontée : c'est le difficile rattrapage de ces années terribles, durant la période du règne de Louis XIV.

L'effet de « lissage » des moyennes quinquennales occulte toutefois la terrible mortalité de l'hiver 1693, qui apparaît dans les données annuelles. Entre 1687 et 1717, l'Europe connaît un « petit âge glaciaire » et ses inévitables conséquences : la famine et la maladie. Fénelon, archevêque de Cambrai, écrit en 1694 à Mme de Maintenon : « La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provision⁷ ».

4e période : les années 1709-1722

Jusque là, l'accroissement de la population avait tout de même suivi, vaille que vaille. Durant cette quatrième période, les sépultures deviennent plus nombreuses que les baptêmes et l'on assiste donc à une diminution de la population, à moins que l'immigration ne vienne combler ce déficit.

L'hiver 1709 est en effet terrible, plus encore que celui de 1693. Dans ses mémoires, le duc de Saint-Simon raconte que « les élixirs les plus forts et les liqueurs les plus spiritueuses cassèrent leurs bouteilles dans les armoires de chambres à feu et environnées de tuyaux de cheminées, dans plusieurs appartements du château de Versailles ». Les paysans dans leurs mesures pouvaient-ils y survivre ? Deux gelées extrêmes achevèrent les arbres fruitiers et les grains mis en terre.

5e période : après 1722

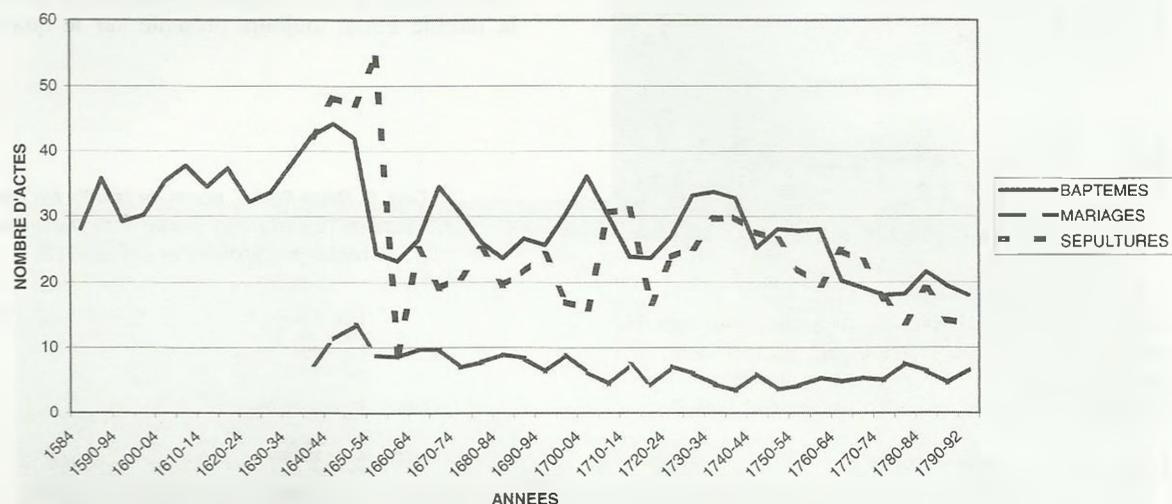
Cette cinquième période présente un changement de régime démographique. En effet, l'effet conjoint des progrès accomplis, principalement dans le domaine de l'hygiène et de l'obstétrique, et la disparition des grands fléaux traditionnels tels que la peste, ont pour conséquence une baisse de la mortalité, surtout infantile. Dans le royaume, la natalité explose : 22 millions d'habitants dans le royaume en 1715, 28 millions en 1780. « Infranchissable depuis plus de quatre siècles, le plafond des 22 millions d'habitants était pour la première fois "crevé"⁸ ».

Ce schéma n'est pas, cependant, celui qui apparaît à Saint-Pierre. S'il y a effectivement baisse de la mortalité, il y a baisse conjointe de la natalité. Y a-t-il eu vers la fin du siècle un début de contrôle des naissances ? C'est ce que suggère le médecin Claude-François Boncerf dans sa *Topographie médicale de la ville d'Etampes* adressée en 1750 à la Société Royale de Médecine : « Si la paroisse de Saint-Pierre ne paraît pas avoir augmenté, c'est parce que les femmes ont des nourrissons étrangers dont quelques-uns meurent sur cette paroisse. Ce

⁷ Jacques Marseille, *op. cit.*, t.11, p.109.

⁸ Jacques Marseille, *op. cit.*, t.12, p.30.

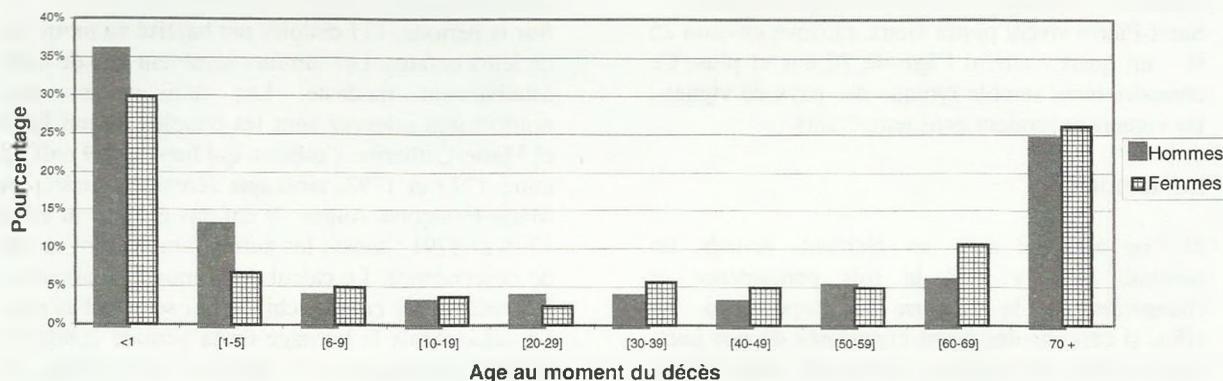
Doc. 3 : Registres paroissiaux de Saint-Pierre d'Etampes
Moyennes quinquennales des actes 1584-1792



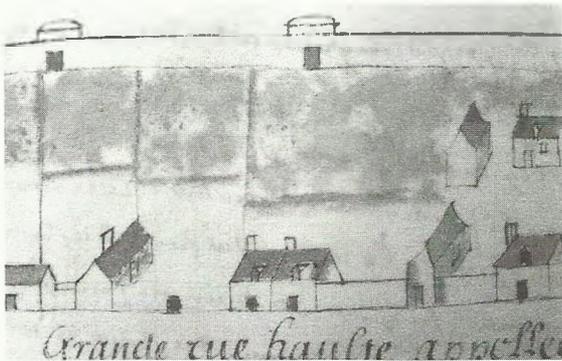
qui empêche encore la population dans cette paroisse, c'est parce que les nourrices évitent de faire des enfants, afin de garder leurs nourrissons, ou afin de faire deux élèves avec le même lait »⁹. Il semble donc que cette pratique existait chez les nourrices, nombreuses à Saint-Pierre : elles ne veulent pas d'enfant lorsqu'elles ont des nourrissons à leur charge. C'est là une manière de limiter sa descendance.

La fin de la période d'Ancien Régime présente des actes, pour la plupart très précis et détaillés, qui autorisent, compte tenu des précautions exprimées plus haut, une analyse plus fine du comportement démographique des habitants du quartier. Un relevé systématique des actes sur les vingt dernières années (1773-1792) a livré un certain nombre de résultats, notamment dans le domaine de la mortalité.

Doc. 4. Saint-Pierre, sépultures, âge au moment du décès, par sexe, en %, 1773-1792



⁹ Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine, manuscrit, carton 177, dossier 1 n°3.



Entre la « Grande rue Haute » du Sablon et le vignoble qui s'étagé sur la pente, court une fortification destinée à préserver les habitants des mauvaises surprises
Plan de 1648 (détail), Archives Dép. de l'Essonne, E 3802

L'âge au moment du décès

L'étude de l'âge au moment du décès montre tout d'abord une importante surmortalité infantile par rapport aux chiffres que l'on trouve ordinairement pour la période : plus de 35 % des décès masculins et environ 30 % des décès féminins avant 1 an. On peut penser que cette situation est due aux décès des enfants de moins d'un an en nourrice dans le quartier. En effet, si l'on retranche ces derniers¹⁰, des données globales, on retombe alors sur des pourcentages classiques, aux alentours de 25 %. Encore faut-il ajouter que, comme on l'a signalé plus haut, cette mortalité infantile est probablement sous-estimée, puisque ne figurent pas, entre autres, tous les enfants morts sans baptême. Classiquement, il apparaît que les petites filles sont plus résistantes que les petits garçons, ce qui se vérifie encore entre 1 et 6 ans.

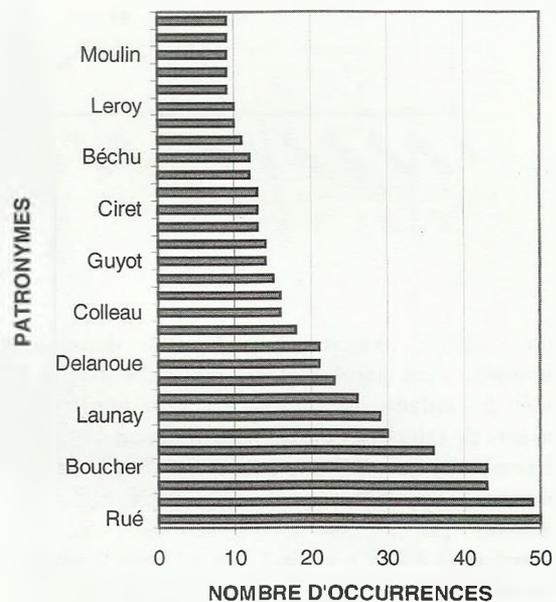
Par ailleurs, on constate une surmortalité féminine entre 30 et 50 ans, sans doute due aux décès en couches. On remarque enfin que les paroissiens de Saint-Pierre vivent plutôt vieux, puisque environ 25 % - un quart - atteint l'âge de 70 ans et plus. Ce comportement semble typique des pays de vignes : les vigneronns seraient gens tempérants...

Les familles¹¹

Si l'on compare avec les résidents actuels, on constate qu'il y a à la fois permanence et changement de la structure des populations. En effet, si certains des noms considérés de nos jours comme étant de « vieux noms » de Saint-Pierre apparaissent déjà (Ciret : 13 actes sur les vingt années concernées), d'autres manquent à l'appel. Par ailleurs, la famille la plus fréquemment citée sur la période, la famille Rué (50 actes) semble

aujourd'hui éteinte sur le quartier. En 1931, l'*Almanach de la ville d'Etampes* ne comprend plus que trois Rué ; encore n'habitent-ils plus Saint-Pierre. Quant à la deuxième famille par le nombre, la famille Paris, toujours présente sur le quartier,

Doc. 5. Saint-Pierre, noms de famille les plus courants (à partir de 9 occurrences) dans les registres paroissiaux - 1773-1792



N. B.: La réduction de ce graphique dans la première édition en a un peu dénaturé le sens. Le graphique original est inséré à la suite de cette page.

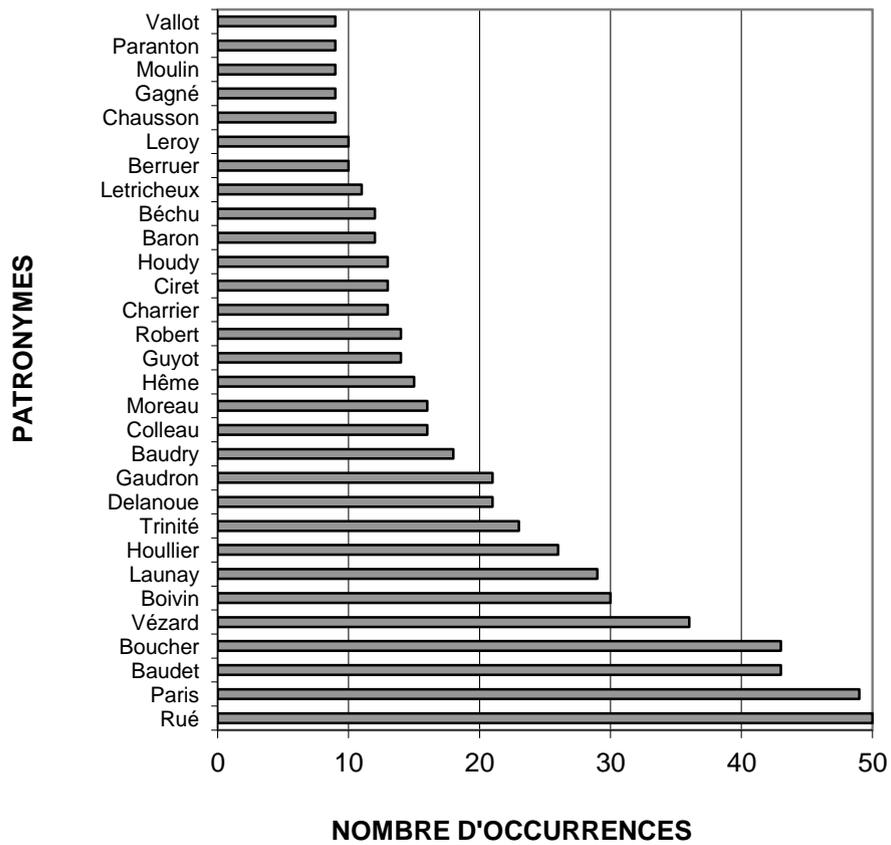
elle était là lorsque débute l'inscription des actes dans les registres paroissiaux et peut-être même antérieurement.

Sur la période, 137 couples ont baptisé au moins un de leurs enfants. Les familles semblent être de taille relativement modeste. Les familles les plus nombreuses relevées sont les couples Simon Paris et Marie-Catherine Corbeau, qui baptisent 9 enfants entre 1773 et 1792, ainsi que Jérôme Gaudron et Marie-Françoise Auger : 9 enfants également entre 1775 et 1791 ; toutes les autres familles ont moins de descendance. Le calcul de la moyenne aboutit à 2,8 enfants par couple, chiffre qui semble bas pour l'époque. Mais le bornage de la période conduit à prendre en compte des familles incomplètes, en laissant de côté les enfants nés avant 1773 et après 1792. Par ailleurs, de jeunes couples qui se marient durant la période ont parfois un enfant, puis disparaissent. Peut-être habitent-ils un moment avec la génération précédente et s'en vont-ils ensuite sur une autre paroisse. Là aussi, une recherche plus approfondie s'impose.

¹⁰ Voir plus loin document 6.

¹¹ Etude réalisée sur la période 1773-1792.

**Doc 5. Saint-Pierre,
occurrences des patronymes(à partir de 9)
dans les registres paroissiaux - 1773-1792**



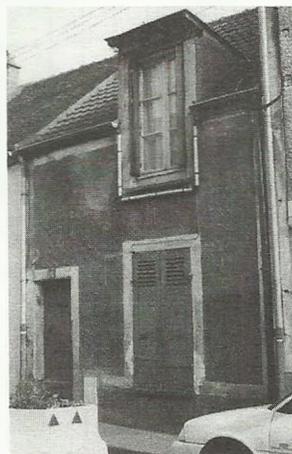
Vignerons et nourrices

Le quartier Saint-Pierre est un faubourg essentiellement rural : il y a des vignes sur les pentes des collines (jusqu'au phylloxéra), des champs cultivés, des prés, des jardins... Il se comporte plus comme un village que comme le quartier d'une ville importante.

Les habitants de Saint-Pierre se marient la plupart du temps entre gens de même état : il y a beaucoup de mariages entre vignerons ; peu de mariages entre jeunes de Saint-Pierre et du centre ville – quand on en trouve, il s'agit la plupart du temps de familles d'implantation récente ou peu liées à la terre : voituriers, manouvriers, etc... Il y a beaucoup plus d'unions entre paroissiens de Saint-Pierre ou avec des jeunes de Saint-Martin ou du Petit-Saint-Mars (dont le profil est similaire) ou encore de villages voisins comme Morigny, Brières-les-Scellés ou Fontaine-la-Rivière, par exemple.

Les épouses des vignerons sont volontiers nourrices. Le succès des manuels d'éducation « à la Rousseau » fait que les familles qui en ont les moyens placent leurs enfants à la campagne. Il arrive fréquemment qu'ils y décèdent. La période étudiée livre une vingtaine d'actes de sépulture d'enfants en nourrice. Grâce à ces actes, nous possédons les noms des nourrices, ou du moins de leurs époux, vignerons ou manouvriers¹². Ce qui étonne, à la lecture de ces actes, c'est l'énorme proportion d'enfants originaires, non pas de Paris ou de sa proche banlieue, comme on aurait pu le supposer, mais bel et bien d'Etampes même, des quartiers du centre ville. Il est permis de penser que cette proportion ne reflète pas la réalité des placements. Peut-être parvenait-on la plupart du temps à faire prévenir la famille de la maladie de l'enfant et les parents venaient-ils le chercher avant le décès.

Il reste que les nourrices de Saint-Pierre avaient à leur charge un nombre non négligeable d'enfants du centre ville, dont les pères étaient pour la plupart des marchands. Notons également que les nourrices s'occupaient parfois de leurs propres petits-enfants. C'est notamment le cas de Marie, fille de Pierre Jamain, manouvrier à Itteville, et de Marie Cantienne Vézard, décédée le 1^o janvier 1789 à l'âge de 3 mois et demi, « chez Etienne Vézard, vigneron, son ayeul maternel ». Mais plusieurs décès d'enfants de famille modeste, donc a priori peu susceptibles d'être placés en nourrice (père jardinier, par exemple) peuvent très bien s'expliquer de la même façon.



Ancienne maison de journaliste, rue Sadi-Carnot, autrefois rue du Sablon.(cl .J. Gélis)

Une étude exhaustive des données démographiques disponibles pour Saint-Pierre reste à faire. Il faudrait pour l'Ancien Régime, poursuivre le dépouillement systématique des actes des registres paroissiaux, au moins sur la période fournissant des actes détaillés, étudier de façon tout aussi systématique les alliances entre les familles, analyser les registres d'imposition. Pour les périodes plus récentes, XIXe et XXe siècles, il faudra dépouiller les divers recensements et les plans cadastraux.

On peut cependant préjuger dès maintenant que ces recherches confirmeront sans doute la permanence jusqu'à la période de l'après-guerre des caractéristiques particulières de Saint-Pierre, quartier rural, plutôt « à côté » que partie intégrante de la ville.

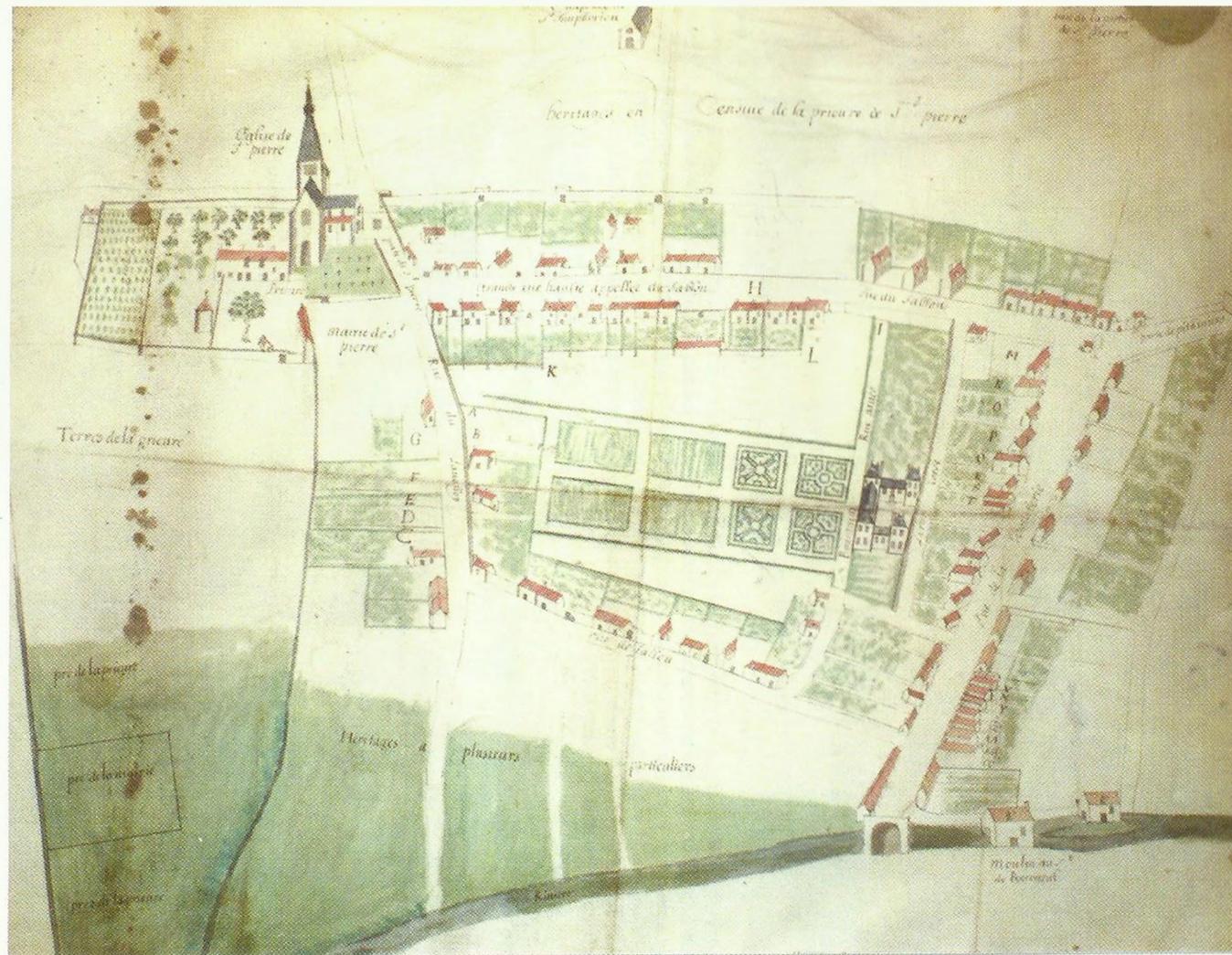
Chantal Minet

¹² Voir document 6.

Doc.6. Saint-Pierre d'Etampes, décès d'enfants en nourrice 1773-1792

DATE	A	ENFANT DECEDE			EN NOURRICE CHEZ	LIEU D'ORIGINE	PERE		PROFESSION
		NOM	PRENOM	AGE			NOM	PRENOM	
18/10/74	S	HUGOST	André	8 mois	?	Etampes Notre-Dame	HUGOST	Pierre	Marchand de farine
29/08/76	S	LECLERE	Marie Anne	2 mois	François BOUCHE (la nourrice est sa grand'mère)	Diocèse de Paris	LECLERE	Jean Pierre	?
14/02/78	S	RAMON	Marie Anne	5 mois	?	Etampes St-Martin	RAMON	?	Officier du guet à Paris
08/03/78	S	FROMENTIN	Auguste	1 an	Jean François HOULLIER	? (Peut-être Etampes : sa sœur assiste à la sépulture)	FROMENTIN	Eloi	?
29/08/79	S	HOUDOUART	François Honoré	3,5 mois	Veuve MICHAU	Etampes Notre-Dame	HOUDOUART	François Honoré	Boulangier
03/09/79	S	VILLEDIEU	Julie	1 mois	Denise BOUCHE fe. Rué	?	VILLEDIEU	Nicolas	?
16/08/80	S	SARADIN	Cantien	8 mois	Marie-Françoise POUILLARD	Etampes St-Gilles	SARADIN	Charles	?
21/07/81	S	RICHARD	Etienne	17 jours	Marie-Jeanne BOUTE ? (grand'mère)	Etampes St-Basile	RICHARD	Jean Evangéliste	Jardinier
30/04/83	S	SIVRY	Jean Baptiste Claude	15 jours	Jean-Claude DELANOUE, vigneron (Marie-Jeanne MESGUERRE)	Paris rue Dauphine	SIVRY	Claude	Marchand chapelier
31/05/83	S	DEVILLIER	Antoine François	1 an	Cantien MOULIN, vigneron (Marie-Anne BOILEAU)	Etampes St-Martin	DEVILLIER	Louis	Marchand de poisson
07/10/83	S	DE LA PIERRE	Pierre Jean Baptiste	2 mois	Charles BOUCHER, vigneron (Henriette CORBEAU)	Clichy la Garenne "rue de Clichy, au franc-maçon"	DE LA PIERRE	Jean Baptiste	Marchand de vin
27/07/84	S	FUGIS	Charles Ferdinand	3 mois	? "Décédé chez François BAUDRY, vigneron"	Etampes Notre-Dame	FUGIS	Boniface	Jardinier
17/09/84	S	HAITRE	Catherine Victoire	15 jours	? "Décédée chez J-Pierre CYRET, vigneron"	Etampes St-Gilles	HAITRE	Louis Gilles	Mesureur de grains
25/04/85	S	GOUVET	Marie Anne	1 an	? + "maison de François BOIVIN, manouvrier"	Etampes Notre-Dame	GOUVET	Noël Etienne	Maître boulanger
05/07/85	S	CARNEVILLIER	Paul Georges	9 mois	? + "chez Cantien MOULIN, vigneron"	Etampes Notre-Dame	CARNEVILLIER	Paul	Marchand de laine
29/12/85	S	CHEVALIER	Marie Anne Adélaïde	14 jours	? + "chez Germain GAGNE, manouvrier"	Etampes St-Gilles	CHEVALIER	Denis Claude	Marchand bonnetier
17/03/86	S	HUGO	Bathilde Rose	10 jours	? + "chez Germain GAGNE, manouvrier"	?	HUGO	Désiré Jean Chrétien	Marchand orfèvre
04/10/88	S	BERCHERE	Antoine Auguste	16 mois	? + "chez Nicolas DUCLOU, manouvrier à Guignonville"	Etampes Notre-Dame	BERCHERE	Alexandre Salomon	Marchand peaussier
12/10/88	S	FAUCONNIER	Valéri	4 mois	? + "chez Julien CHAUSSON, manouvrier"	Etampes St-Gilles	FAUCONNIER	Augustin	Garçon meunier
01/01/89	S	JAMAIN	Marie	3,5 mois	? + "chez Etienne VEZARD, vigneron, son ayeul maternel"	Itteville	JAMAIN	Pierre	Manouvrier
25/02/90	S	LECAMUS	Antoine François	3 mois	Etienne BOUCHER, vigneron (Marie-Magdeleine CIRET)	Etampes St-Basile	LECAMUS	Antoine	Avocat en parlement

Etampes et ses quartiers : Saint-Pierre (1)



Le quartier Saint-Pierre en 1648

Ce précieux plan sur parchemin a été dessiné par le géomètre Fleury qui a procédé à l'arpentage de la seigneurie du Bourgneuf et au bornage de ses limites avec le fief de Mesnil-Girault, à l'est de Saint-Pierre. Il permet une étude fine de la toponymie et du bâti et autorise une restitution correcte de l'église et du prieuré, des murailles, des portes et du moulin. La rivière sert de limite entre la paroisse Saint-Pierre et la ville d'Etampes.

Archives Départementales de l'Essonne E3802

M. l'abbé
 l'abbé Lambert
 l'abbé Dandry et
 Marie Cant. l'abbé
 Toucher

l'an mil sept cent quatre et vingt quatre le vingt cinq
 octobre après la publication des trois bans faite pour
 l'épouse au parson de ces mesmes
 parsonnelles par trois jours de dimanche consécutifs
 savoir le dix, dix sept et vingt quatre presant moi
 sans qu'il se soit trouvé aucune opposition en l'opposant
 soit civil soit canonique, les fiancés parables mesmes
 célébrés en la manière accoutumée, ont été mariés
 et ont reçu de nous prestre l'un sous type fabien
 diction impériale après avoir pris leur consentement
 mutuel et celui de leurs parents et amis l'abbé Lambert
 Dandry âgé de vingt six ans neuf mois fils majeur
 de François Dandry vigneron et de défunte

Geneviève Januay les père et mère de l'épouse de
 droit et de fait de cette paroisse d'une part

Et Marie Cantienne Toucher âgée de vingt quatre
 ans et demi fille mineure de François Toucher aussi
 vigneron et de Marie Moulin les père et mère ladite
 épouse de droit et de fait de cette paroisse d'autre part.

Et ont assisté comme témoins audit mariage

du côté de l'épouse François Dandry son père
 Jérôme Dandry son frère, Pierre Dandry ami

du côté de l'épouse François Toucher et Marie
 Moulin les père et mère Louis et Catherine Moulin les
 Cousins germains, Jean Baptiste François Cousin ami.

Les quels témoins nous ont certifié des ages
 domicile liberté et catholicité des parties ainsi qu'en
 desir de l'ordonnance et ont signé avec nous à
 l'exception de l'épouse, de l'épouse et de leur père
 et mère qui ont déclaré en le savoir de ce interpellés
 l'ordonnance. Jérôme Dandry

Louis moulin Ancien moulin
 quallo
 D. Paris

Claude Parantou
 prestre l'un

Doc.7 : Un acte de mariage entre vigneron

Transcription de l'acte de mariage Baudry / Boucher
(orthographe originale conservée ; accentuation et ponctuation modernisées)

Marge : M Pierre Lambert Baudry et Marie Cant. Boucher

*L'an mil sept cent quatre vingt quatre, le vingt cinq octobre après la publication des trois bans faite pour l'Epoux et pour l'Epouse au prosne de nos messes paroissiales par trois jours de dimanche consécutifs, sçavoir le dix, dix sept et vingt quatre présent mois, sans qu'il se soit trouvé aucune opposition ni empeschement soit civil soit canonique, les fiançailles préalablement célébrées en la manière acoutumée, ont été mariés et ont reçu de nous prestre Curé sous signé la bénédiction nuptiale, après avoir pris leur consentement mutuel et celui de leurs parents et amis Pierre Lambert Baudry âgé de vingt six ans neuf mois, fils majeur de François Baudry vigneron et de deffunte
.../...*

Geneviève Launay ses père et mère, ledit Epoux de droit et de fait de cette paroisse d'une part ;

Et Marie Cantienne Boucher, âgée de vingt quatre ans et demi, fille mineure de François Boucher, aussi vigneron, et de Marie Moulin ses père et mère, laditte Epouse de droit et de fait de cette paroisse d'autre part.

Et ont assisté comme témoins audit mariage, du côté de l'Epoux, François Baudry son père, Jérôme Baudry son frère, Pierre Paris, ami.

Du côté de l'Epouse, François Boucher et Marie Moulin ses père et mère, Louis et Cantien Moulin ses cousins germains, Jean Baptiste François Baron, ami.

Lesquels témoins nous ont certifié des âge, domicile, liberté et catholicité des parties, ainsi qu'au désir de l'ordonnance et ont signé avec nous, à l'exception de l'Epoux, de l'Epouse et de leurs père et mère qui ont déclaré ne le sçavoir de ce interpellés suivant l'ordonnance.

Suivent les signatures des témoins :

Jérôme Baudry

Baron

Louis Moulin

[Vallo ?]

P. Paris

Paranton

Cancien Moulin

Claude Paranton

Puis celle du curé :

Périer, Curé

Le document présenté date de 1784, donc de l'extrême fin de l'Ancien Régime. Il s'agit d'un acte très détaillé, qui donne de nombreux renseignements sur les époux et leur famille.

On remarque tout d'abord l'importance des précisions de nature religieuse. Les époux sont nécessairement catholiques. Trois bans ont été publiés aux messes « sans opposition ni empeschement ». Il existait de nombreux empêchements de parenté, soit par le sang (cousins), soit spirituelle (parrain et marraine d'un même enfant), mais on pouvait moyennant paiement de droits, se procurer une dispense.

L'âge des époux est relativement élevé : vingt-six ans neuf mois pour le mari, vingt-quatre ans et demi pour la femme. Lui est majeur (à vingt-cinq ans), mais le consentement « de leurs parents et amis » est malgré tout requis.

Les témoins sont pour la plupart des proches : le mariage concerne d'abord la famille.

A noter l'analphabétisme des époux et de leurs pères et mères. Parmi les témoins soussignés, on peut par ailleurs distinguer sur l'original des mains habituées à la plume (Baron) et d'autres, plus maladroites (« Cancien » Moulin). Le fait de signer n'impliquait pas forcément une maîtrise de la lecture et de l'écriture.

Chantal Minet